

Histoire des arts

Thématique ART, ETAT, POUVOIR

Document : Extrait d'Antigone, de Jean Anouilh, 1944.

Créon, roi de Thèbes, va devoir mettre à mort sa nièce Antigone parce qu'elle a enfreint la loi en essayant d'enterrer son frère Polynice, traître à l'État. Créon, après avoir tenté de la dissuader, lui justifie sa décision par les contraintes du métier de roi.

CRÉON, *sourdement*(1)

Eh bien oui, j'ai peur d'être obligé de te faire tuer si tu t'obstines. Et je ne le voudrais pas.

ANTIGONE

Moi, je ne suis pas obligée de faire ce que je ne voudrais pas ! Vous n'auriez pas voulu non plus, peut-être, refuser une tombe à mon frère ? Dites-le donc, que vous ne l'auriez pas voulu ?

CRÉON

Je te l'ai dit.

ANTIGONE

Et vous l'avez fait tout de même. Et maintenant, vous allez me faire tuer sans le vouloir. Et c'est cela, être roi !

CRÉON

Oui, c'est cela.

ANTIGONE

Pauvre Créon ! Avec mes ongles cassés et pleins de terre et les bleus que tes gardes m'ont faits aux bras, avec ma peur qui me tord le ventre, moi je suis reine.

CRÉON

Alors, aie pitié de moi, vis. Le cadavre de ton frère qui pourrit sous mes fenêtres, c'est assez payé pour que l'ordre règne dans Thèbes. Mon fils t'aime. Ne m'oblige pas à payer avec toi encore. J'ai assez payé.

ANTIGONE

Non. Vous avez dit « oui ». Vous ne vous arrêterez jamais de payer maintenant !

CRÉON, *la secoue soudain, hors de lui*

Mais bon Dieu ! Essaie de comprendre une minute, toi aussi, petite idiote ! J'ai bien essayé de

te comprendre, moi. Il faut pourtant qu'il y en ait qui disent oui. Il faut pourtant qu'il y en ait qui mènent la barque. Cela prend l'eau de toutes parts, c'est plein de crimes, de bêtise, de mi-

sère... Et le gouvernail est là qui ballote(2). L'équipage ne veut plus rien faire, il ne pense qu'à

pillier la cale et les officiers sont déjà en train de se construire un petit radeau confortable, rien

que pour eux, avec toute la provision d'eau douce pour tirer au moins leurs os de là. Et le mât

craque, et le vent siffle, et les voiles vont se déchirer, et toutes ces brutes vont crever toutes ensemble, parce qu'elles ne pensent qu'à leur peau, à leur précieuse peau et à leurs petites affaires. Crois-tu, alors, qu'on a le temps de faire le raffiné, de savoir s'il faut dire « oui » ou « non », de se demander s'il ne faudra pas payer trop cher un jour et si on pourra encore être

un homme après ? On prend le bout de bois, on redresse devant la montagne d'eau, on gueule

un ordre et on tire dans le tas, sur le premier qui s'avance. Dans le tas ! Cela n'a pas de nom.

C'est comme la vague qui vient de s'abattre sur le point devant vous ; le vent qui vous gifle, et la chose qui tombe dans le groupe n'a pas de nom. C'était peut-être celui qui t'avait donné du feu en souriant la veille. Il n'a plus de nom. Et toi non plus, tu n'as plus de nom, cramponné à la barre. Il n'y a plus que le bateau qui ait un nom et la tempête. Est-ce que tu le comprends, cela ?

(1) D'une voix étouffée.

(2) Remue, s'agite

Jean Anouilh, *Antigone*, 1944.

I. INTRODUCTION

- Présentation du texte : Ce texte de 30 lignes est un extrait de la pièce de théâtre de Jean Anouilh, *Antigone*, parue durant l'occupation allemande, en 1944. C'est une réécriture de la pièce écrite par le tragédien grec Sophocle (V^e siècle avant JC).

- Il s'inscrit dans la thématique Art, Etat, Pouvoir.

- Rappel de l'histoire : La pièce porte le nom de l'héroïne (pièce éponyme), Antigone, la fille cadette d'Œdipe, roi de Thèbes. Antigone refuse que son oncle Créon, qui exerce le pouvoir suite au décès de ses deux frères, prive son frère Polynice de funérailles (ce dernier a en effet été jugé coupable d'avoir voulu s'emparer du trône pourtant injustement occupé par son frère Étéocle.) Elle se révolte contre lui.

- Thème de l'extrait : deux conceptions du pouvoir s'affrontent : la soumission, incarnée par Créon, ou la révolte, incarnée par Antigone.

- Problématique : Les personnages soulèvent la question du pouvoir et de l'exercice du pouvoir, de ce que c'est qu'être roi ou reine, d'être libre. Créon doit-il réserver le même sort à son neveu (Polynice) qu'aux autres citoyens ? La loi incarnée par Créon est-elle absurde ? Quel est le destin d'Antigone face à cette loi implacable ?

- Plan : 1^{ère} partie : Description de l'œuvre.

2^{ème} partie : Le tableau de la fonction de roi, puis de l'équipage. Des rapports conflictuels. Une redéfinition de la royauté.

II. DEVELOPPEMENT

1. Description de l'œuvre

Rédigé en prose, ce passage est un échange dialogué virulent entre les deux personnages principaux de la pièce, Antigone et son oncle Créon. Il se situe dans le 3^{ème} tiers de l'œuvre (pas d'actes, ni de scènes).

Face à Créon qui dit « oui » à son rôle de roi, à la loi, Antigone s'oppose et dit « non » : elle refuse le protocole, l'inhumanité des lois, leur aspect implacable, tyrannique et aveugle.

Créon se lance donc dans une longue **tirade à la fois explicative et argumentative** sur le rôle de roi : il **file la métaphore** du roi-capitaine de bateau, qui doit tenir la barre, même en cas de tempête (**Champ lexical de la navigation** : « barque » l.16, « gouvernail », « équipage » l.17, « cale », « radeau », « officiers » l.18, « mât » l.19, « voiles » l.20, « redresse » l.24, « barre », « bateau » l.29 ;

+ **champ lexical de la tempête** : « prend l'eau de toutes parts » l.16, « ballote » l.17, « craque », « siffle », « déchirer » l.20, « montagne d'eau » l.24, « vague », « abattre », « vent », « gifle » l.26, « tempête » l.29).

Cette description **hyperbolique** des dangers qui peuvent menacer une nation permet de renforcer l'image du roi protecteur de sa nation.

2. Analyse

A. Le tableau de la fonction de roi, de gouvernant en général.

- Le « chef » est prisonnier de sa fonction. On entend dans les propos de Créon qu'il n'a pas vraiment eu la possibilité de choisir d'exercer les fonctions de roi : l'expression « il faut » X2 (l.15). Il est devenu roi comme par fatalité.

- Le chef se dévoue pour exercer la fonction de roi : une fois engagé, il ne peut ensuite que se soumettre à la loi qu'il a instaurée ou qu'il défend : « il faut bien qu'il y en ait qui mènent la barque ». Il se propose pour exercer ce rôle, le navire (= la nation) est sous sa responsabilité ; il devra affronter les ennemis intérieurs (conspirateurs, traîtres) et extérieurs (tempête).

- Le chef en tant qu'individu disparaît : dans sa tirade, Créon ne dit jamais « je », mais « on » (l.22, 23, 24, 25) et utilise des **tournures impersonnelles** (« il faut qu'il y en ait » X2, l.15, « il n'y a plus » l.29) ; ce « on » se transforme même en « vous » (l.26), puis finalement en « tu » (« t' » l.27, « toi », « tu » l.28), comme si ce rôle pouvait revenir à tout un chacun, même à l'Antigone révoltée. Il perd sa sensibilité et n'a pas « le temps de faire le raffiné » (l.22).

B. Un tableau de l'équipage (= le peuple) :

Créon le dépeint de façon très péjorative, cynique, haineuse (« C'est plein de crimes, de bêtise, de misère » l.16-17). L'emploi des **pronoms démonstratifs** (« cela », « c' » l.16, « cela » l.25, « c' » l.26, « c' » l.27) fait du peuple une chose. Selon lui, l'équipage est :

- paresseux (« il ne veut plus rien faire » l.17) ;

- avide et voleur (« il ne pense qu'à piller la cale » l.18) ;

- traître (« les officiers sont déjà en train de se construire un petit radeau confortable » l.18) ;

- égoïste, sans aucune reconnaissance pour son capitaine (« rien que pour eux, avec toute la provision d'eau douce pour tirer au moins leurs os de là » l.18-19) ; « elles ne pensent qu'à leur peau, à leur précieuse peau et à leurs petites affaires » l.21-22) ;

- violent et fruste (« toutes ces brutes vont crever » l.20).

C. Des rapports conflictuels

- Face à son équipage, le capitaine du bateau (= le chef) est seul à décider, et perd son humanité. Il ne doit pas hésiter à devenir violent pour faire appliquer la loi, au nom de la survie du bateau (= de la nation), quitte à tirer sur son équipage (= sur son peuple) : « on gueule un ordre et on tire dans le tas (...) Dans le tas ! » (l.24,25).

- Du même coup, l'équipage perd aussi toute forme d'humanité, à ses yeux : « Cela n'a pas de nom » l.25, « la chose qui tombe dans le groupe n'a pas de nom » l.27, « Il n'a plus de nom », l.28, « toi non plus, tu n'as plus de nom » l.28). Le capitaine comme les membres de l'équipage n'ont plus de nom : ils ont été chosifiés, et ils s'opposent.

- La raison d'Etat l'emporte : le but de la longue tirade de Créon est de convaincre Antigone qu'elle doit accepter la loi, et que lui-même ne peut pas faire autrement que d'incarner la loi et de l'appliquer, à elle comme à Polynice, même s'ils sont ses neveux : « Essaie de comprendre » l.14, « Est-ce que tu le comprends, cela ? » l.29.

D. Une rédefinition de la royauté

- Pour Antigone, la posture de roi telle que la définit Créon n'est pas enviable. Elle est même honteuse, et synonyme de faiblesse. Elle le pousse à reconnaître qu'il va faire ce qu'il ne voudrait pas faire (l.1,2,3,5). Puis elle juge sa position médiocre : « C'est cela, être roi ! » (l.6). Enfin, elle se montre insolente envers lui et le condamne, comme si elle prononçait une sentence divine : « Vous ne vous arrêterez jamais de payer maintenant ! » (l.13). Cela provoque le retour exaspéré de Créon : didascalie : « Créon *la secoue soudain, hors de lui* », puis : « petite idiote ! » (l.14).
- La question de la volonté est centrale : le verbe « vouloir » est employé à de multiples reprises (« voudrais » l.1, « voudrais », « voulu » l.2, « voulu » l.3, « vouloir » l.5) : être roi, est-ce faire ce que l'on veut ?
- Elle valorise donc à outrance sa propre situation, car elle, contrairement à lui, est libre. Etre reine, c'est pouvoir faire ce que l'on veut, c'est pouvoir choisir : utilisation de la **tournure emphatique** qui la met en valeur : « Moi, je ne suis pas obligée de faire ce que je ne voudrais pas ! » (l.2), et de la **tournure exclamative** ici très méprisante : « Pauvre Créon ! » (l.8). Qui est vraiment roi ou reine, dans cette pièce, d'après Antigone ? C'est elle : « Avec mes ongles cassés et pleins de terre et les bleus que tes gardes m'ont faits aux bras, avec ma peur qui me tord le ventre, moi je suis reine » (l.8-9).

CONCLUSION :

⇒ Des personnages antagonistes :

- Créon : l'homme de pouvoir, qui dit « oui » et se soumet à la loi, quitte à devenir violent, et se voit contraint de l'appliquer, même à sa famille.

- Antigone : la jeune femme libre et révoltée, qui dit « non » et refuse d'accepter une loi violente. Prête à mourir pour ses idées.

⇒ Une représentation péjorative du peuple : traître et égoïste.

⇒ Un lien direct entre le mythe et l'Histoire :

La figure d'Antigone est l'allégorie de la Résistance, durant la seconde guerre mondiale, face à l'opresseur nazi, et aux lois édictées par le maréchal Pétain.